

## ***L'accompagnement de la vie affective et sexuelle des jeunes handicapés***

Synthèse de l'atelier 8

*Denis Vaginay , Docteur en psychologie clinique, psychanalyste, praticien en IME*

*Estelle Mongodin, ES Foyer Nançon, Fougères*

*Marie-Claude Gouriou-Planchin, ES IEM Dirinon.*

Beaucoup de professionnels et beaucoup d'échanges sur cet atelier qui est vraiment au cœur de ce colloque, s'agissant bien d'un accompagnement à considérer dès l'enfance.

Ainsi, ce qui apparaît, c'est qu'il s'agit bien de ***l'accompagnement des personnes dans leur singularité***, avec leur façon unique d'exprimer leur affectivité, leurs quêtes identitaires, leurs recherches de relations. Ainsi cet accompagnement de la personne est l'enjeu majeur de nos questionnements – et non, à proprement parler, « l'accompagnement à la sexualité ».

Nous pouvons dégager, à la suite de nos échanges du matin et de l'après-midi, un certain nombre d'enjeux qui, s'ils ne sont pas spécifiques à la vie affective et à la sexualité, ils sont à repérer avec un soin tout particulier, et nous *convoquent* à une *réflexion* et à une *recherche continue*.

Ainsi, nous pouvons énoncer :

### ***L'enjeu majeur de la « préservation » du privé***

...dans l'accompagnement institutionnel, et donc collectif. Retravailler la notion d'« accompagnement » dans le cadre de l'extrême souci de l'intime de l'utilisateur : S'il ne s'agit pas de « prévoir » des « lieux et des temps pour ça », il s'agit de lui *garantir l'espace et le temps*, en premier lieu, comme *un possible*, et de lui laisser faire son chemin « d'intime », en permettant qu'il travaille sur son propre discernement.

Ainsi, il y a nécessité à travailler sur « nos interdits », légion dans nos institutions, qui n'ont pas lieu d'être au-delà du droit commun

Le souci de discrétion qui amène aussi à limiter la diffusion de l'expression de l'utilisateur, et à interroger cette diffusion (son sens).

Saisir les offres de droit commun, comme d'autres interlocuteurs possibles pour l'utilisateur, afin de lui permettre/l'aider à cloisonner, à compartimenter et à « se protéger » de l'Institution « toute sachante ».

Faisant référence au « corps médicalisé » et/ou dépendant, il sera largement évoqué le souci particulier qui doit être au travail dans les équipes d'accompagnement de proximité, autour de la toilette, de l'habillement et des moments qui touchent grandement à l'intimité.



## ***L'enjeu du « faire réponse »***

Il s'agit bien de considérer la personne dans ses interrogations, toutes ses interrogations, et non pas de « trouver une solution » ; « faire réponse » étant un postulat d'accompagnement, et non un « faire solution ». La réponse n'est pas une *solution* : elle est *prise en compte*, et *recherche*, avec *l'usager*, des leviers qu'il peut saisir, mettre en action, interroger.

Le « faire équipe » pour « faire réponse » est une construction difficile, où il faut prendre conscience de ses représentations et travailler à les défaire pour construire un accompagnement de l'autre.

On réagit « comme on peut », parfois maladroitement, avec des craintes concernant notre responsabilité. L'important est, surtout, de mettre ces hésitations et ces craintes **au travail**, afin de travailler dans la durée, de cheminer ensemble.

Ainsi, on répond, mais on répond à quoi ? Et même, à qui ? Et après, on dépose (quoi) où ? Parfois, c'est aux « transmissions » ! Est-ce à « transmettre » ?

On répond parce qu'on a pu déposer les affects, les représentations, les peurs quelque part ; et ce « déposé » permet *l'élaboration d'une réponse*, et d'une réponse *collective* et la garantie de la continuité de cette réponse (continuité interrogée). La réponse élaborée alors est bien de l'ordre de la compétence collective, et non de prises de positions personnelles, plus ou moins « déléguées » par les autres membres de l'équipe, les cadres, etc.

Quelques institutions peuvent être « frileuses » ; il nous faut, nous aussi, professionnels, bousculer et rassurer nos institutions sur nos « intentions » (pas d'intentions de « favoriser », mais de laisser cela ouvert et en chantier...)

## ***L'enjeu de nos postures***

« Il faut gérer » ou « comment gérer » ou encore « on n'a pas à gérer », sont des expressions couramment entendues. La question est sans nul doute ailleurs que dans une « gestion » !

Nos postures professionnelles se construisent souvent en contrefort de ce que nous pensons être « de notre responsabilité ». Interrogeons-nous sur cette « responsabilité » de ce que vit, affectivement, la personne que nous accompagnons...

Nous réfléchissons souvent à ce que l'on met en place *pour empêcher* des manifestations trop singulières au regard d'une collectivité ; or il s'agit de « rester en tension », attentifs, soutenant.

Nous évoquons les concepts de « vulnérabilité » et de « limites » très volontiers, en s'y appuyant comme sur des alliés pour limiter l'expression de l'usager, la contenir, la « maîtriser » même. Ces « lieux » (la vulnérabilité) où nous installons les personnes sont à interroger grandement, afin de considérer la personne, et non chercher à la limiter. Travailler sur ces notions de « vulnérabilité » et de nos projections, de nos peurs, qui accompagnent, précèdent même souvent cette affirmation de « vulnérabilité ».

## ***L'enjeu des familles***

-Nous rejoignons ici ce qui a été évoqué aux ateliers 3 et 5 –

-Les familles, elles font « ce qu'elles peuvent »

-Elles sont impliquées, mais pas « sur tout », et elles sont à accompagner aussi dans ce « renoncement » à maîtriser la vie intime de leur enfant. Accompagner n'est pas une démarche injonctive de ce qu'elles « doivent faire », mais bien une prise en compte de « là où elles sont » pour soutenir les « déplacements ».

-Elles sont « partenaires » de cette réflexion, mais dans le contexte que nous venons d'évoquer : le travail à une forme de « renoncement ».

-Nous constatons souvent l'infinie difficulté de certains parents dans les situations particulières de grande dépendance des enfants, adolescents et jeunes adultes. L'enjeu y est majeur, pour l'enfant et pour ses parents, et notre accompagnement doit être particulièrement délicat et « en réponse » (et non injonctif, là encore).

## ***L'enjeu des outils***

Nous avons vu que l'outil numéro 1 à travailler est la « prise en considération », le « faire réponse » et donc la posture professionnelle.

L'idée d'« externaliser » (planning familial...) peut être considérée, mais il y a nécessité que l'Institution s'engage réellement, autrement qu'en « déléguant », en s'interrogeant de façon continue, et en poursuivant, au quotidien le « faire réponse » : cela fait partie intégrante de notre responsabilité d'accompagnement.

Ainsi, les « groupes de parole », souvent évoqués, sont à interroger sur leur pertinence, leur composition, leur organisation, etc. et ce que tout cela sous-tend. Exemple d'un ESAT où un groupe de parole avait été proposé, animé par le planning familial : au bout de quelques séances, le « public » se clairsema fortement. L'Institution et le Planning familial s'interrogèrent. La réponse fut directe et sans appel : « vous parleriez, vous, de votre vie intime et de votre sexualité avec vos collègues de travail ?... »

## ***L'enjeu du cadre légal***

Nous constatons des approximations dans nos connaissances sur le cadre légal, en particulier sur la majorité sexuelle et ce qu'elle signifie. La notion de « consentement » est aussi à approfondir dans nos équipes de travail.

Restons interrogatifs et dans la réflexion de ce que nous transmettons aux parents (même de mineurs) ; cela présuppose toute une posture institutionnelle de relation avec les familles sur la communication et l'espace négocié de vie de leur enfant à l'Institution.

La question des sanctions, lorsque nous « surprenons » un couple, dans des toilettes, dans une chambre, par exemple... Que sanctionne-t-on, exactement ?...

### ***L'enjeu, c'est bien de « faire institution »***

Le « Faire institution » passe par le langage qui donne sens, qui fait sens ; qui permet d'être un lieu et un espace pour que l'usager construise, et qui permet aux équipes de construire, d'élaborer des outils de cet accompagnement (travail sur les représentations et les postures, davantage que sur des « grilles d'observation » et des « quantifications », évaluations : portes ouvertes à nos représentations et à l'arbitraire).

Il ne s'agit pas non plus pour l'Institution de se « dégager » (sur le médecin, l'IDE, le planning familial, le psy....), mais d'assurer une réponse institutionnelle, collective et diversifiée ; évidemment *singulière* ; chacun dans sa fonction, impliqué et à distance.

### ***L'enjeu est une réflexion approfondie sur la notion de « discernement »***

... A laquelle on pourrait préférer celle de « **consentement** », qui implique bien la responsabilité et le choix de l'usager, et non une quelconque évaluation de notre part sur le « valable », le « viable », le « sensé », le « raisonnable », le « dangereux »...( Le discernement, pour-quoi faire ?...)

Il s'agit de se mettre en situation d'entendre le vécu du sujet –s'il nous interpelle-, la demande, (formulée et/ou non formulée → accompagnement à la « formulation »), sans se laisser « happer » par ces projections autour de la vulnérabilité de l'usager.

Notre souci de professionnel oscille entre la nécessité d'exercer notre « responsabilité » (ce que nous pensons être notre), avec pression plus ou moins implicite de la Direction, de l'Institution, des familles et en filagramme de la société ; et notre volonté obscure de « vérifier » et, de fait, d'exercer une forme de *contrôle sur l'autre*

### ***L'enjeu spécifique des « enfants-majeurs »***

(terme choisi à dessein)

...ou des majeurs « maintenus enfants », qui peuvent avoir un double statut et une double identité (extérieur et intérieur de l'Institution, avec tous les cas de figure possibles).

Les conditions architecturales et organisationnelles mais finalement *structurelles* de nos institutions ne doivent pas gommer la nécessaire prise en compte des réalités des personnes : la vie affective, l'intimité et la sexualité concerne, évidemment, les enfants, les adolescents et les adultes, et si l'expression et donc les réponses sont différentes, c'est surtout *parce que l'usager est singulier*, davantage qu'une question d'âge.

***En guise de conclusion-ouverture...***

**Nous devons rester attentifs à ce qui concoure à laisser les personnes « vivre leur vie » -leurs expériences, avec les déceptions, les échecs et les ruptures ; et à accompagner ce qu'ils vivent, *quand ils nous appellent.***

**Nous ne pouvons, nous ne devons pas « faire solution », mais nous *devons* apporter une réponse (temps et lieu) pour permettre au sujet de rester *sujet désirant* ; et de *nous garder*, nous, institution, d'être dans *l'organisation et la maîtrise de la vie intime de l'utilisateur* : vouloir « tout border », « trop vouloir bien faire » empêche une construction qui doit se faire en dehors de nous.**

MCGP

14 octobre 2014